

Vol. 2 N°4

Septembre 1999

LES PRODUITS CÉRÉALIERS POUR CONSOMMATION HUMAINE : UN TOUR DE PISTE

IntroductionUn marché en croissanceUn poids lourd de l'industrie alimentaire

Le Québec, bien présent au Canada
Au chapitre du commerce extérieur
Un complexe de grandes entreprises

L'adaptation au changement : un mustConclusion

INTRODUCTION

La consommation de produits céréaliers est en nette progression depuis au moins dix ans et ce, partout en Amérique du Nord. À l'échelle nationale ou américaine, elle s'est accrue de plus de 12 % en volume, ou encore de dix kilos par personne, comparativement au niveau observé à la fin des années '80. Cet engouement laisse présager qu'il existe encore de bonnes perspectives de croissance pour les produits de ce groupe alimentaire. L'article qui suit tente de vérifier si les tendances actuelles ont favorisé l'expansion de l'industrie. Pour ce faire, nous effectuons un tour de piste de l'industrie canadienne et québécoise des produits céréaliers pour consommation humaine, que l'on définit essentiellement comme étant les secteurs de la transformation des céréales en farines de toutes sortes et ceux de la transformation en produits de consommation courante, tels que céréales à déjeuner, biscuits, pains et produits de boulangerie, et pâtes alimentaires.



UN MARCHÉ EN CROISSANCE

La consommation de produits céréaliers au Québec et au Canada a connu, au cours de la dernière décennie, une croissance soutenue. Chaque Canadien affecte maintenant environ 15 % de son budget d'épicerie à l'achat de produits céréaliers, en hausse de plus de 2 points de pourcentage par rapport à il y a dix ans.

Les achats de ces produits se regroupent autour de trois grandes catégories. Les « produits de boulangerie et pâtisseries » (pain, biscuits, tartes, muffins, etc.) sont de loin les plus importants, avec plus de 64 % de la demande canadienne. Ils sont suivis des « grains et autres produits céréaliers » (comme le riz, la farine, les céréales de table, etc.), qui totalisent environ 28 % des dépenses de consommation dans ce groupe, et, finalement, des pâtes alimentaires, qui occupent 8 % des achats.

Ces dernières années, les produits ayant davantage contribué à faire bondir la consommation sont principalement les pains dits de spécialité (pita, bagel, tortilla, croissant, etc.), les tartes, gâteaux et pâtisseries, les pâtes alimentaires, le riz et les collations à base de céréales. Ceux-ci ont enregistré des croissances en volume variant de 25 à plus de 100 %. À l'inverse, quelques produits de nature plus traditionnelle sont en perte de vitesse, tels que les pains tranchés, les biscuits sucrés et les craquelins. Le consommateur favorise en fait, et ce de plus en plus, les nouveaux produits et le prêt-à-manger, aux dépens de produits de base, comme la farine.

Ces nouvelles tendances confirment donc l'importance des divers phénomènes sociologiques qui conditionnent les choix alimentaires d'aujourd'hui. L'industrie des produits céréaliers profite des préoccupations santé et des modes de vie actuels. Ainsi, aux États-Unis, la pizza est maintenant devenue le mets numéro un des consommateurs et consommatrices. Au Canada, les pâtes alimentaires et les produits céréaliers sont aujourd'hui présents dans plus de 9 foyers sur 10. La frénésie des barres énergétiques, d'abord destinées aux sportifs et désormais perçues comme un remuant ou un substitut de repas, témoigne de l'enthousiasme réservé aux produits céréaliers. Le Guide alimentaire canadien fait d'ailleurs la promotion des produits céréaliers compte tenu de leur apport en fibres et des bienfaits que celles-ci procurent.

Cette industrie profite également du vieillissement de la population et de la présence accrue de groupes ethniques au sein de la population. Ces derniers exercent une influence sur le menu des consommateurs et consommatrices. L'accroissement de la consommation de riz en est un bon exemple.

Par ailleurs, l'augmentation des produits à base de céréales a pu avoir une incidence sur le niveau de consommation d'autres produits : partout en Amérique du Nord, la consommation de viandes rouges, entre autres, est en déclin, alors que celle des produits céréaliers est en croissance.

Dans les prochaines années, la consommation de produits céréaliers devrait être encore sensible aux divers effets démographiques, de même qu'elle devrait s'arrimer aux exigences bien réelles des consommateurs et consommatrices sur les plans santé et mode de vie.



UN POIDS LOURD DE L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE

Au Québec comme au Canada, l'industrie de transformation des céréales humaines comprend un secteur à établissements multiples (pains et autres produits de boulangerie) et quatre secteurs composés surtout de grandes entreprises (minoteries, biscuiteries, céréales de table, pâtes sèches). L'industrie québécoise comptait 233 établissements versus 930 pour l'ensemble des aliments et boissons en 1996 et embauchait 9 067 personnes, soit 17 % des emplois du secteur aliments et boissons. Elle peut se comparer au secteur des

**IMPORTANT NOTE CONCERNING THE FOLLOWING
PAGES**

**THE PAGES WHICH FOLLOW HAVE BEEN FILMED
TWICE IN ORDER TO OBTAIN THE BEST
REPRODUCTIVE QUALITY**

**USERS SHOULD CONSULT ALL THE PAGES
REPRODUCED ON THE FICHE IN ORDER TO OBTAIN
A COMPLETE READING OF THE TEXT.**

**REMARQUE IMPORTANTE CONCERNANT LES
PAGES QUI SUIVENT**

**LES PAGES SUIVANTES ONT ÉTÉ REPRODUITES EN
DOUBLE AFIN D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE
REPRODUCTION**

**LES UTILISATEURS DOIVENT CONSULTER TOUTES
LES PAGES REPRODUITES SUR LA FICHE AFIN
D'OBTENIR LA LECTURE DU TEXTE INTÉGRAL**

viandes et volaille, avec 10 000 emplois, à celui de l'industrie laitière, avec 7 600 emplois, et, enfin, à celui des boissons, avec 8 500 emplois.



Le Québec, bien présent au Canada

On peut dire que le Québec est bien représenté dans cette industrie, si on tient compte qu'il représente 36 % du nombre d'établissements canadiens. Du côté des emplois, des livraisons et de la valeur ajoutée, le Québec représente 24 % en moyenne de la somme canadienne, ce qui se rapproche du pourcentage de sa population au Canada. C'est principalement le secteur de la boulangerie et pâtisserie (biscuit, pain, pâtisserie) qui prédomine, avec 8 300 emplois, soit 90 % du total de l'industrie de la transformation des céréales humaines au Québec. Par contre, le Québec est quasi absent dans le secteur des céréales de table, qui est surtout concentré en Ontario (80 % des emplois).

Les établissements sont généralement de plus petite taille au Québec par rapport au Canada, soit en moyenne 39 emplois par établissement contre 61 au Canada. Seul le secteur de la biscuiterie fait exception, avec environ 200 emplois par établissement et ce, tant au Québec qu'au Canada.

Malgré une bonne présence du Québec au sein du Canada, sa part des emplois est en baisse à peu près dans tous les secteurs. Dans les minoteries, cette part est passée de 25 à 16 % de 1990 à 1996 et celle du secteur de la boulangerie et pâtisserie a glissé de 28 à 25 %. C'est dans ces mêmes secteurs que le Québec a enregistré les plus importantes réductions d'emplois sur cette période, avec 54 % dans les minoteries (versus 30 % au Canada) et 21 % dans la boulangerie.

Les livraisons de l'industrie des céréales humaines au Québec ont augmenté de 23 % depuis 1990, soit un peu plus que celles de l'ensemble de l'industrie des aliments et boissons. Leur poids est également en progrès et représente maintenant 10 % des livraisons totales de la transformation alimentaire au Québec. Cependant, la part du Québec au Canada est stable globalement, autour de 25 %, bien qu'en hausse pour les biscuiteries et les pâtes sèches.

L'industrie de la transformation des céréales
pour consommation humaine
Québec - Canada
1996

	Établissements	Emplois	Livraisons M \$	Valeur ajoutée M \$	Taille moyenne (emplois par établissement)
Québec					
- Minoteries	9	325	235	54	36
- Farine préparée et céréales coulées (B)	4	100	29	18	25
- Biscuiterie	9	1 807	222	105	201
- Pains et autres produits de boulangerie et pâtisserie	200	8 519	710	411	33
- Pâtes sèches	11	32	100	25	30



viandes et volaille, avec 10 000 emplois, à celui de l'industrie laitière, avec 7 600 emplois, et, enfin, à celui des boissons, avec 8 500 emplois.



Le Québec, bien présent au Canada

On peut dire que le Québec est bien représenté dans cette industrie, si on tient compte qu'il représente 36 % du nombre d'établissements canadiens. Du côté des emplois, des livraisons et de la valeur ajoutée, le Québec représente 24 % en moyenne de la somme canadienne, ce qui se rapproche du pourcentage de sa population au Canada. C'est principalement le secteur de la boulangerie et pâtisserie (biscuit, pain, pâtisserie) qui prédomine, avec 8 300 emplois, soit 90 % du total de l'industrie de la transformation des céréales humaines au Québec. Par contre, le Québec est quasi absent dans le secteur des céréales de table, qui est surtout concentré en Ontario (80 % des emplois).

Les établissements sont généralement de plus petite taille au Québec par rapport au Canada, soit en moyenne 39 emplois par établissement contre 61 au Canada. Seul le secteur de la biscuiterie fait exception, avec environ 200 emplois par établissement et ce, tant au Québec qu'au Canada.

Malgré une bonne présence du Québec au sein du Canada, sa part des emplois est en baisse à peu près dans tous les secteurs. Dans les minoteries, cette part est passée de 25 à 16 % de 1990 à 1996 et celle du secteur de la boulangerie et pâtisserie a glissé de 28 à 25 %. C'est dans ces mêmes secteurs que le Québec a enregistré les plus importantes réductions d'emplois sur cette période, avec 54 % dans les minoteries (versus 30 % au Canada) et 21 % dans la boulangerie.

Les livraisons de l'industrie des céréales humaines au Québec ont augmenté de 23 % depuis 1990, soit un peu plus que celles de l'ensemble de l'industrie des aliments et boissons. Leur poids est également en progrès et représente maintenant 10 % des livraisons totales de la transformation alimentaire au Québec. Cependant, la part du Québec au Canada est stable globalement, autour de 25 %, bien qu'en hausse pour les biscuiteries et les pâtes sèches.

L'industrie de la transformation des céréales
pour consommation humaine
Québec - Canada
1996

	Établissements	Emplois	Livraisons M \$	Valeur ajoutée M \$	Taille moyenne (emplois par établissement)
Québec					
- Minoteries*	9	325	235	54	36
- Farine préparée et céréales de table (e)	4	100	29	18	25
- Biscuiterie	9	1 807	222	105	201
- Pains et autres produits de boulangerie et pâtisserie	200	6 519	710	411	33
- Pâtes sèches	44	320	400	60	73



- Produits séchés	11	318	103	52	29
Québec - total	233	9 067	1 300	640	39
Canada - total	647	39 664	5 233	2 625	61
Part Québec - Canada					
- 1990	42 %	27 %	26 %	27 %	63 %
- 1996	36 %	23 %	25 %	24 %	63 %

Données de 1995.

(e) Estimé sur la base de 15 % de l'industrie canadienne, excluant l'Ontario.

Sources : Statistique Canada

MAPAQ, Direction de la recherche économique et scientifique

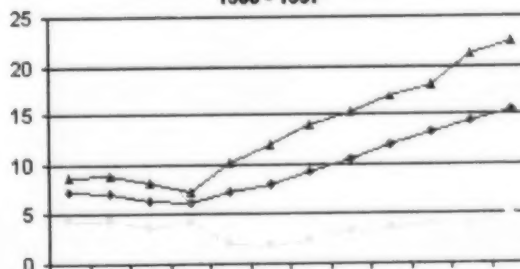
Enfin, cette industrie en est une à forte valeur ajoutée, cette dernière étant estimée statistiquement comme la différence entre la valeur des intrants et la valeur des livraisons. La valeur ajoutée représente ici 50 % de la valeur des livraisons de cette industrie, tant au Québec qu'au Canada. Ce ratio est nettement supérieur à ce qui est observé dans l'ensemble des aliments et boissons (35 %) ou encore par rapport à ce que l'on observe dans les viandes (20 %) ou dans l'alimentation animale (16 %). C'est le coût de la matière première qui fait une grande différence. On estime sommairement que le coût en blé représente moins de 10 % du prix final du pain contrairement au coût en matière première agricole d'un abattoir qui représente quelque 80 % de ses ventes.



Au chapitre du commerce extérieur

L'exportation de produits céréaliers pour consommation humaine n'est pas très importante au Québec. Au cours de la dernière décennie, le taux d'exportation (valeur des exportations/valeur des livraisons) n'a pas dépassé 10 % dans aucun des secteurs de cette industrie, pris séparément. En fait, la moyenne des taux d'exportation pour l'ensemble des produits est demeurée relativement stable, se situant aux alentours de 4 % durant la même période. La situation vécue au Canada et en Ontario a été différente. En effet, entre 1986 et 1997, le taux d'exportation doublait au Canada et encore davantage en Ontario, pour se situer, en 1997, respectivement à près de 15 % et 22 % (voir le graphique ci-dessous).

**Taux d'exportation de l'ensemble des
produits céréaliers pour
consommation humaine
(exportations/livraisons en %)
Québec - Ontario - Canada
1986 - 1997**



- Pales seches	11	310	103	34	29
Québec - total	233	9 067	1 300	640	39
Canada - total	647	39 664	5 233	2 625	61
Part Québec - Canada					
- 1990	42 %	27 %	26 %	27 %	63 %
- 1996	36 %	23 %	25 %	24 %	63 %

Données de 1995

(e) Estimé sur la base de 15 % de l'industrie canadienne, excluant l'Ontario

Sources Statistique Canada

MAPAQ, Direction de la recherche économique et scientifique

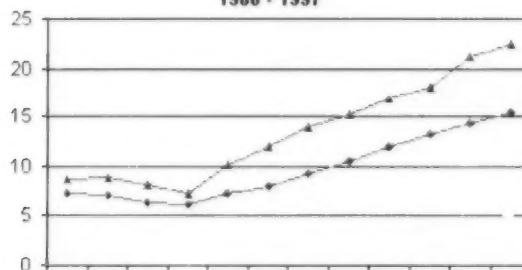
Enfin, cette industrie en est une à forte valeur ajoutée, cette dernière étant estimée statistiquement comme la différence entre la valeur des intrants et la valeur des livraisons. La valeur ajoutée représente ici 50 % de la valeur des livraisons de cette industrie, tant au Québec qu'au Canada. Ce ratio est nettement supérieur à ce qui est observé dans l'ensemble des aliments et boissons (35 %) ou encore par rapport à ce que l'on observe dans les viandes (20 %) ou dans l'alimentation animale (16 %). C'est le coût de la matière première qui fait une grande différence. On estime sommairement que le coût en blé représente moins de 10 % du prix final du pain contrairement au coût en matière première agricole d'un abattoir qui représente quelque 80 % de ses ventes.

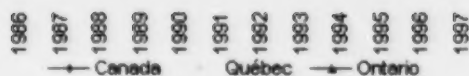


Au chapitre du commerce extérieur

L'exportation de produits céréaliers pour consommation humaine n'est pas très importante au Québec. Au cours de la dernière décennie, le taux d'exportation (valeur des exportations/valeur des livraisons) n'a pas dépassé 10 % dans aucun des secteurs de cette industrie, pris séparément. En fait, la moyenne des taux d'exportation pour l'ensemble des produits est demeurée relative-ment stable, se situant aux alentours de 4 % durant la même période. La situation vécue au Canada et en Ontario a été différente. En effet, entre 1986 et 1997, le taux d'exportation doublait au Canada et encore davantage en Ontario, pour se situer, en 1997, respectivement à près de 15 % et 22 % (voir le graphique ci-dessous).

**Taux d'exportation de l'ensemble des
produits céréaliers pour
consommation humaine
(exportations/livraisons en %)
Québec - Ontario - Canada
1986 - 1997**





On observe une situation semblable au chapitre des importations où, malgré une bonne croissance, le Québec demeure loin derrière le Canada et l'Ontario. En fait, depuis 1990, l'Ontario est responsable de 75 % de la croissance du commerce extérieur du Canada pour ces divers secteurs céréaliers, tandis que le Québec y compte pour moins de 10 %.

La structure des secteurs de la transformation des produits céréaliers, leur importance relative au Québec et au Canada de même que la propriété des entreprises sont parmi les éléments qui permettent d'expliquer ces résultats. En effet, la transformation de ces produits implique plusieurs grandes entreprises, souvent américaines, dont les filiales sont davantage situées en Ontario.

Deux catégories de produits se sont particulièrement distinguées dans le domaine de l'exportation au Québec, soit le secteur de la biscuiterie et celui des pâtes sèches. Dans le secteur de la biscuiterie, un taux d'exportation avoisinant 1 % a été maintenu pendant plusieurs années. Au milieu des années 1990, ce dernier a progressé très rapidement pour atteindre près de 9 % en 1997. Malgré cette importante augmentation, le taux d'exportation québécois est bien en dessous du taux canadien (28 %) et ontarien (33 %). Pour leur part, les exportations de pâtes sèches ont connu tout récemment une véritable explosion, mais il est encore trop tôt pour conclure à des gains permanents.



Un complexe de grandes entreprises

Au Canada, les secteurs d'activité impliqués directement dans la fabrication de produits céréaliers pour consommation humaine sont, pour une large part, le fait de grandes usines et de grandes entreprises, tant canadiennes qu'américaines, qui y exercent d'ailleurs un leadership important. Seule l'industrie de la boulangerie comprend, en plus, un grand nombre de PME.

Par exemple, dans l'industrie des minoteries, deux grandes entreprises américaines exploitent plus de la moitié des dix principales usines au Canada. Dans l'industrie des céréales à déjeuner, les grandes entreprises américaines, dont les marques sont bien connues depuis des générations, se partagent l'essentiel des principales usines, la plupart localisées en Ontario. Dans l'industrie des biscuiteries, le tiers des usines comptent au moins 200 employés, mais comparativement aux autres secteurs, il y a plus d'entreprises sous contrôle canadien.

Dans la boulangerie et la pâtisserie industrielles, la situation est quelque peu différente. Le nombre d'usines est élevé, leur taille est beaucoup plus variée et les grandes firmes demeurent sous contrôle canadien. Si l'on exclut Culinar, Multi-Marques, Weston (et ses filiales) de même que les nombreuses filiales de Canada Bread, plusieurs de ces entreprises opèrent plutôt dans le cadre d'un marché régional. Enfin, dans l'industrie des pâtes sèches, c'est de nouveau une entreprise américaine, Borden, qui se classe au 1er rang, avec la principale usine du Canada située à Montréal et une autre en Alberta.

Une analyse intersectorielle montre aussi que ces grandes entreprises ont, au cours des décennies, tissé d'importants liens d'affaires et de propriété dans divers secteurs de cet ensemble industriel, ce qui augmente d'autant leur importance décisionnelle et stratégique dans l'industrie. Par exemple, Nabisco exploite des usines dans le secteur des minoteries et dans celui des biscuiteries. Robin Hood et Quaker Oats sont également impliquées chacune dans deux secteurs. Pour sa part, l'entreprise canadienne Maple Leaf Mills

est, par l'intermédiaire de sa filiale Canada Bread et ses nombreuses filiales régionales, un joueur très important dans l'industrie canadienne de la boulangerie. Jusqu'à tout récemment, cette firme était également bien présente et active dans l'industrie canadienne de la minoterie.

Il se dégage de tout cela que, de façon générale, les grandes entreprises occupent le noyau central de l'industrie et accaparent une large part des activités à caractère industriel dans chacun de ces secteurs. Ces grandes entreprises occupent dès lors une position de force dans l'ensemble de l'industrie et dans chacun de ces secteurs industriels, peu importe que les marchés aient été configurés sur une base provinciale ou encore sur la base d'une marque nationale.

Cette présence de grandes firmes avec des marques connues ou des positions de force constitue toujours une barrière importante à l'entrée de nouveaux joueurs, d'autant plus que les technologies de fabrication de plusieurs de ces produits sont relativement coûteuses.



L'ADAPTATION AU CHANGEMENT : UN MUST

Toute cette situation découle en quelque sorte de l'organisation historique des divers maillons de cette grappe industrielle au Québec et au Canada. Certains changements survenus ces dernières années, ou encore d'autres qui sont pressentis, sont cependant susceptibles d'avoir un impact sur l'organisation et le développement actuel et futur de ces industries.

L'un d'eux est l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, signé à la fin des années 1980. Cet accord était perçu avec grande appréhension par les entreprises de ces secteurs d'activité. Si l'on se fie à l'évolution fortement en hausse depuis lors des importations et exportations canadiennes de produits céréaliers, il semble bien que cet accord ait déjà eu un impact, notamment au chapitre de la spécialisation des filiales américaines au Canada. À ce jour, la majeure partie de ce phénomène de spécialisation s'est cependant réalisé en Ontario, où sont concentrées la majorité de ces filiales.

Force est de constater, par ailleurs, que la plupart des produits de cette industrie au Québec n'ont pas encore été fortement touchés par cette libéralisation et cette spécialisation. Comme on l'a vu précédemment, les parts moyennes des produits exportés et importés dans ces secteurs au Québec sont bien en hausse, mais demeurent encore très faibles comparativement aux niveaux canadiens.

Un autre phénomène intéressant et prometteur des dernières années dans cette industrie au Québec est le fait du développement des marques privées. La fabrication de produits en marque privée s'est avérée une avenue intéressante pour les PME du Québec. Cela leur a permis de percer un marché important réservé jusque-là aux grandes entreprises et aux grandes marques de produits céréaliers. Le success story de la firme Biscuits Leclerc, comme en témoigne l'encadré de la page suivante, s'inscrit dans cette orientation. Compte tenu de la faiblesse actuelle du dollar canadien, la fabrication au Québec de produits en marque privée destinés au marché américain devrait comporter des avantages certains pour nos entreprises.

**BISCUITS LECLERC :
UNE ENTREPRISE QUÉBÉCOISE CHEF DE FILE**

- ✓ D'une biscuiterie familiale de 7 millions de dollars en 1985 à une entreprise leader de 125 millions de dollars en 1999
- ✓ 3 usines ultramodernes
- ✓ Produits vedettes :
 - biscuits, barres granola, barres de céréales aux fruits et, tout récemment, céréales de table
- ✓ 370 employés
- ✓ Clientèle :
 - les grandes chaînes d'alimentation canadiennes et les clubs-entrepôts
 - présent dans 20 pays (20 % de sa production)

Les points tournants :

- ✓ Les porteurs de la croissance fulgurante de l'entreprise et de l'ouverture des marchés d'exportations : le développement des marques privées et la production de barres granola
- ✓ Autre potentiel de croissance : la mise en marché récente de ses propres céréales de table

« La recette du succès » selon Leclerc

- ✓ Qualité
- ✓ Compétence
- ✓ Spécialisation
- ✓ Fiabilité de la distribution
- ✓ Stratégie
- ✓ Technologies de pointe
- ✓ Écoute du consommateur
- ✓ Méthodes éprouvées de gestion et partenariat

L'arrivée sur le marché d'un nouveau produit, en l'occurrence la pâte précuite surgelée, constitue également une innovation intéressante des dernières années. Ce produit de boulangerie a les grands avantages de contourner le problème traditionnel de la fraîcheur des produits de boulangerie et d'en simplifier la préparation. Il ouvre ainsi des avenues très intéressantes de développement. D'ailleurs, les principales boulangeries du Québec ont emboité le pas et fait l'acquisition et/ou développé une entreprise spécialisée dans cette catégorie de produits.

Enfin, l'industrie se doit de suivre de près tous les développements en cours entourant le phénomène biologique et la biotechnologie. Les produits biologiques à base de céréales sont appelés à connaître un intérêt croissant dans l'avenir. Cela réserve peut-être de nouveaux horizons fort avantageux pour nos entreprises. Quant à la biotechnologie, il est encore trop tôt pour en saisir tous les tenants et aboutissants, mais nul doute que l'industrie a intérêt à surveiller très attentivement les développements en cours et à venir en ce domaine.

**BISCUITS LECLERC :
UNE ENTREPRISE QUÉBÉCOISE CHEF DE FILE**

- ✓ *D'une biscuiterie familiale de 7 millions de dollars en 1985 à une entreprise leader de 125 millions de dollars en 1999*
- ✓ *3 usines ultramodernes*
- ✓ *Produits vedettes :*
 - *biscuits, barres granola, barres de céréales aux fruits et, tout récemment, céréales de table*
- ✓ *370 employés*
- ✓ *Clients :*
 - *les grandes chaînes d'alimentation canadiennes et les clubs-entrepôts*
 - *présent dans 20 pays (20 % de sa production)*

Les points tournants :

- ✓ *Les porteurs de la croissance fulgurante de l'entreprise et de l'ouverture des marchés d'exportations : le développement des marques privées et la production de barres granola*
- ✓ *Autre potentiel de croissance : la mise en marché récente de ses propres céréales de table*

« La recette du succès » selon Leclerc

- ✓ *Qualité*
- ✓ *Compétence*
- ✓ *Spécialisation*
- ✓ *Fiabilité de la distribution*
- ✓ *Stratégie*
- ✓ *Technologies de pointe*
- ✓ *Écoute du consommateur*
- ✓ *Méthodes éprouvées de gestion et partenariat*

L'arrivée sur le marché d'un nouveau produit, en l'occurrence la pâte précuite surgelée, constitue également une innovation intéressante des dernières années. Ce produit de boulangerie a les grands avantages de contourner le problème traditionnel de la fraîcheur des produits de boulangerie et d'en simplifier la préparation. Il ouvre ainsi des avenues très intéressantes de développement. D'ailleurs, les principales boulangeries du Québec ont emboîté le pas et fait l'acquisition et/ou développé une entreprise spécialisée dans cette catégorie de produits.

Enfin, l'industrie se doit de suivre de près tous les développements en cours entourant le phénomène biologique et la biotechnologie. Les produits biologiques à base de céréales sont appelés à connaître un intérêt croissant dans l'avenir. Cela réserve peut-être de nouveaux horizons fort avantageux pour nos entreprises. Quant à la biotechnologie, il est encore trop tôt pour en saisir tous les tenants et aboutissants, mais nul doute que l'industrie a intérêt à surveiller très attentivement les développements en cours et à venir en ce domaine.



CONCLUSION

Au cours de la dernière décennie, les produits céréaliers ont, dans l'ensemble, joui d'une demande très favorable et tout laisse croire que cette tendance se poursuivra. Par ailleurs, une nouvelle donne du commerce international faisant suite à l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis est venue modifier et remettre en question les règles établies. Notre analyse tend à montrer que, dans ce contexte, les divers secteurs et les nombreuses entreprises de l'industrie canadienne de la transformation des céréales destinées à la consommation humaine n'ont pas réagi de la même façon et ont adopté des orientations stratégiques fort différentes.

C'est le cas notamment des grandes entreprises, qui sont fortement présentes dans tous ces secteurs d'activité et qui y exercent un leadership important. Ainsi, contrairement aux entreprises à propriété canadienne, qui ont généralement pour-suivi leur développement selon un modèle plus traditionnel, les entreprises américaines et leurs filiales canadiennes ont nettement pris une orientation « spécialisation nord-américaine », ce qui a provoqué une véritable explosion des taux d'export-import, notamment en Ontario, où se concentre la plus grande part de ces filiales américaines au Canada. Au Québec, malgré quelques gains pour certains produits spécifiques, force est de constater que, globalement, l'industrie n'a pas choisi cette orientation.

Par ailleurs, malgré son absence historique du secteur des céréales de table et une réduction de l'activité dans le secteur des minoteries, le Québec a globalement réussi à maintenir une position à peu près proportionnelle à sa population dans l'ensemble de cette industrie canadienne. Il y a bien eu un léger recul, mais celui-ci s'explique, pour une bonne part, par une croissance moins forte de la population et donc du marché québécois. Dans les faits, ce sont surtout quelques entreprises, qui ont d'ailleurs fait la manchette, et quelques initiatives heureuses, comme le développement des marques privées, qui ont permis au Québec de bien faire dans le contexte changeant de la dernière décennie.

Pauline Brassard
Claire Fillion
Pierre Lévesque
Normand Morin

Direction de la recherche économique et scientifique

| [Autres Bioclips +](#) |

Accords commerciaux	Actualité économique	Commerce des aliments	Consommation alimentaire	Industrie bioalimentaire
Production agricole	Publications	Les régions	Statistiques	Transformation des aliments

Québec
Ministère de
l'Agriculture, des Pêcheries
et de l'Alimentation

© Gouvernement du Québec - 2000

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 4X6
Téléphone (418) 380-2101

